

University of Groningen

Etude sur les sources de la passion du Palatinus

Maas, Paul Marie

IMPORTANT NOTE: You are advised to consult the publisher's version (publisher's PDF) if you wish to cite from it. Please check the document version below.

Document Version

Publisher's PDF, also known as Version of record

Publication date:

1942

[Link to publication in University of Groningen/UMCG research database](#)

Citation for published version (APA):

Maas, P. M. (1942). *Etude sur les sources de la passion du Palatinus*. St. Maarten.

Copyright

Other than for strictly personal use, it is not permitted to download or to forward/distribute the text or part of it without the consent of the author(s) and/or copyright holder(s), unless the work is under an open content license (like Creative Commons).

The publication may also be distributed here under the terms of Article 25fa of the Dutch Copyright Act, indicated by the "Taverne" license. More information can be found on the University of Groningen website: <https://www.rug.nl/library/open-access/self-archiving-pure/taverne-amendment>.

Take-down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Downloaded from the University of Groningen/UMCG research database (Pure): <http://www.rug.nl/research/portal>. For technical reasons the number of authors shown on this cover page is limited to 10 maximum.

CHAPITRE XXVII.

Conclusions.

Notre étude sur la *Passion du Palatinus* étant terminée, nous voudrions ajouter un aperçu des principaux résultats obtenus. Quelque modestes qu'ils soient, nous espérons que ces résultats pourront contribuer à faire mieux comprendre les rapports obscurs qui existent entre notre *Passion* et ses sources et entre les différents jeux apparentés. Commençons par l'influence exercée par la liturgie.

A. La Liturgie et la *Passion du Palatinus*.

1°) Le rôle que donne l'auteur de P aux enfants pendant l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, a été sans doute inspiré par la *Procession du Dimanche des Rameaux*. Contrairement au jeu de *Benediktbeuern* et aux *Passions* du ms. *Ste Geneviève* et de *Semur* qui suivent de très près les textes liturgiques, il n'est pas sûr que ceux-ci soient en rapport avec l'épisode du *Palatinus*. Les vers 55—59 semblent avoir subi l'influence de la liturgie de l'Avent, mais peuvent aussi se rapporter à la Descente aux Enfers.

2°) L'acte dévot de *Marie Madeleine*, oignant les pieds du Christ, était commémoré dans les hymnes et les antiennes; l'Eglise avait même réservé un jour spécial pour rappeler cette action, le *sabbatum vacans*. La scène dans P ne montre aucune influence de la liturgie: tout au plus les vers qui suivent P 122, rappellent la formule du prêtre après la rémission des péchés.

3°) Les paroles prononcées par Jésus pendant l'institution de l'Eucharistie (135—136) sont dues à l'influence de la liturgie.

4°) Une des cérémonies les plus en vogue au moyen âge c.à.d. le *mandatum* n'a pas trouvé d'écho dans P, qui ne connaît même pas la scène.

5°) Les vers 233—234 ont été empruntés d'un répons du jeudi saint.

6°) Il est très probable que les *Plaintes de la Vierge* ont

fait, à l'origine, partie de l'*Adoratio*. Sans doute le Planctus dans P est apparenté à la plainte catalane d'*Ager*, dont le caractère est vraisemblablement liturgique, bien que d'autres *Lamentations de la Vierge*, en latin et peut-être en français, aient aussi servi de sources à P.

Il est probable que l'auteur du *Palatinus*, en écrivant les vers 1158—1164, a été influencé par l'*Office des Ténèbres*, tandis que les vers 1131—1133 et 1136—1141 sont un écho de textes liturgiques qui parlent de la maternité virginale de Marie.

7°) Nous croyons que l'*Elevatio*, la *Procession du Dimanche des Rameaux* et la *Dédicace des Eglises* n'ont pas influencé la scène du *Descensus* dans P; tout au plus les deux dernières cérémonies ont contribué à rendre la formule de l'*Attollite portas* plus populaire. Le fait que Jésus, en entrant au Limbe des Pères, porte sa croix, est emprunté de textes liturgiques ou de l'iconographie.

8°) La mise au tombeau n'a pas été influencée par la *Deposito*.

9°) Les premiers vers de la scène de la *Résurrection* (1716—1718) ont été empruntés à l'*Introït du Dimanche de la Sexagésime*.

10°) L'idée d'insérer dans le texte de P une Plainte des trois Maries et une visite à l'épicier sera due à la *Visitatio*. L'auteur de P, contrairement à la *Passion Didot*, ne s'est pas servi des textes accompagnant cette cérémonie: tout au plus le v. 1856 lui a été connu par une *Visitatio* ou par le jeu pascal de Tours. Le boniment, prononcé par l'épicier, a été inspiré sans doute par quelque „herberie”.

11°) Les vers P 1964—1986 ont subi en partie l'influence de la *Visitatio*, tandis que

12°) la formule finale (1989—1996) remonte à une prière du moyen âge.

B. Les rapports entre P, la Passion des Jongleurs et d'autres sources.

Bien que souvent P (ou sa source) remonte à la *Passion des Jongleurs*, les cas où le texte de P est indépendant de celui

de J (cf. les chapitres I B, II, III, VII 3 et 4, XI, XIV, XVI, XVII, XX, XXI B, XXIII, XXIV, XXV, XXVI) et où les correspondances sont partielles (ch. XXII) ou vagues (ch. IX, X 1, X 3, XVIII, XIX, XXI A) sont beaucoup plus nombreux.

En outre l'ordre chronologique dans P est souvent fautif, contrairement à J (ch. II, IV, V, VII, VIII, IX, X, XI, XII).

Comment faut-il expliquer cette confusion des faits?

L'auteur de P, ou plutôt son modèle, a connu sans doute la *Passion des Jongleurs*, quoique celle-ci n'ait pas été sa source unique et que le nombre des vers originaux ou empruntés d'autres textes soit beaucoup plus grand que ceux tirés de J. Si cependant l'auteur de la Passion originale avait eu devant lui le texte écrit de J dont il aurait emprunté ce que bon lui semblait, il n'aurait pas confondu les événements dans la mesure qu'il l'a fait, parce que J donne un texte beaucoup plus logique que P et qu'il suit assez fidèlement le récit évangélique. Nous croyons qu'il est probable que notre auteur savait par cœur quelques passages du poème narratif et qu'il s'en est rappelé vaguement d'autres, ce qui expliquerait aussi le fait que de temps en temps il oublie d'en suivre des parties importantes comme p.e. le lavement des pieds et la légende du poisson. Il avait, du reste, des notions vagues des Evangiles qu'il a combinés sans aucun sens critique, vraisemblablement sans en avoir le texte sous les yeux au moment où il composait son œuvre, ou il a consulté quelque harmonie évangélique peu sérieuse. La faute dans l'ordre des faits peut s'expliquer aussi si l'on admet l'influence des antennes et des répons des jours qui précédaient le Jour de Pâques et où l'ordre chronologique n'était pas observé du tout.

Mme G. Frank ¹⁾ en parlant de la méthode que notre auteur aurait suivie en composant son poème, s'exprime ainsi: „On a demandé un mystère de la Passion, peut-être au XIII^e siècle. Quelque clerc, chargé de le composer, s'est mis à l'œuvre. Il a feuilleté sa Bible, des drames liturgiques, des complaintes de Marie, quelques pages des théologiens,

¹⁾ Gr. Frank, *La Passion du Palatinus*, ouv. cit., p. VI.

surtout la *Passion rimée des Jongleurs*. Il a adapté à son propre objet ces différents éléments et voilà l'archétype de notre jeu achevé". Quant à la Bible, les complaintes de Marie et la *Passion des Jongleurs*, la supposition de Mme Frank peut être vraie à condition qu'on admette qu'après avoir lu ces différents textes, l'auteur ait fermé ses livres et qu'il ait composé ensuite son poème; pour les drames liturgiques notre étude a prouvé que P, et sans doute aussi sa source, en ont emprunté tout au plus l'idée de faire entrer en scène les trois Maries qui entonnent des plaintes et l'épiciier.

Quant aux théologiens, il n'y a aucune trace dans P d'une influence exercée p. e. par la *Glose ordinaire* ou l'*Histoire Scolastique* de Pierre le Mangeur; le réalisme de la crucifixion et de la description des souffrances de Jésus est dû plutôt à l'esprit de l'époque, né sous l'influence des œuvres de S. Bernard ou plus tard de S. Bonaventure qu'à une lecture des traités et des sermons de ces deux théologiens.

L'*Evangile de Nicodème* a laissé peu de traces dans la *Passion du Palatinus*. Sans doute l'auteur s'est souvenu du *Descensus ad Inferos* A et B, tandis que le repentir de Pilate, (p. 148) et la mention du fait que Salomon mit quarante ans à bâtir le temple (p. 46) et que Jésus veut détruire la loi (e.a. p. 42) sont dus aux *Gesta Pilati*. Les vers J 859—861, qui se trouvent aussi dans P, remontent à la même source. Des scènes pittoresques de l'apocryphe pourtant, comme p.e. celle où les étendards s'inclinent devant Jésus, manquent à P, de sorte qu'il est très douteux qu'il ait eu le texte de l'*Evangile de Nicodème* sous les yeux.

C. Les Passions apparentées.

L'examen des textes de la Passion d'Autun (B et R) et du fragment de *Sion* a démontré qu'en quelques cas B et R (ou B seul au cas où R ne contient pas le texte) suivent la même source que P (cf. les chapitres II, III, V, X 1, X 2, XI, XII, XVI B, XIX, XXI A, XXII, XXIII), cette source étant J ou un autre texte.

Dans d'autres cas ils ont suivi pour toute la scène ou pour une partie un modèle différent de celui de P, quoique quel-

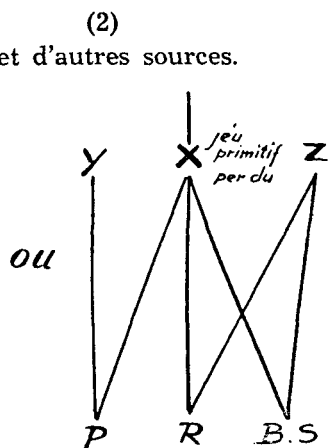
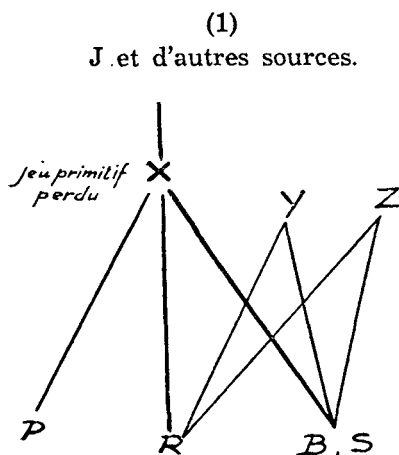
quefois apparenté (ch. IV, VI, VII 2, VII 3, VII 4, VIII, IX, X 3, X 4, XI B, XII, XIII, XIV, XV, XVI A, XVI B, XVII, XVIII, XIX, XXI B, XXIV, XXV, XXVI); cette source est souvent, soit entièrement, soit en partie, différente pour B et pour R. (ch. VI, VII 2, VII 3, VIII, IX, X 3, XII, XIV, XV, XVII).

Le fragment de *Sion*, pour autant que le texte nous permet d'en juger, est plus intimement apparenté à B qu'à P (XVIII, XXIII, XXVI).

Il nous semble que les tableaux donnés par Mme Frank ²⁾ pour expliquer les relations entre les différentes Passions du groupe P, n'éclaircissent pas suffisamment la question obscure des relations entre nos jeux. On se demande comment il est possible que pour une grande partie du texte, B et R aient emprunté des scènes à un modèle (des modèles) que P, à ce qu'il semble, n'a pas connu(s) et que ces sources pour B et R soient assez souvent différentes (Il va de soi qu'il se peut aussi que pour telle ou telle scène différente dans P, B et R, *Biard* ou *Roman* suivent la source originale, tandis que P imite un autre modèle). Tout en admettant que les rédacteurs de B et R (ou P) aient ajouté à leurs sources des scènes et des passages qu'ils ont inventés eux-mêmes, nous sommes d'opinion que la méthode de travail des rédacteurs des Passions du moyen âge exclut que tous les passages de B et R qui diffèrent de ceux de P ou qui lui manquent, ou inversement, soient des inventions des auteurs de ces pièces. C'est pour cela que nous croyons que, outre la pièce originale d'où dérivent P, B, R et S(ion) et outre la *Résurrection du Sauveur* il y a eu d'autres Passions perdues indépendantes du groupe P et de la *Résurrection anglo-normande* qui ont influencé B, S, R ou P.

La filiation semble pouvoir s'établir ainsi:

²⁾ cf. la page 18.



(etc.)

Quant aux autres Passions que nous avons comparées à P, nous croyons avoir démontré que le texte de *Semur* remonte en partie au groupe du *Palatinus* (P, B, R, S) ou à sa source, bien qu'il semble que le texte tel que nous l'offre P ait servi plutôt de modèle que celui de B, R, ou S. (ch. XII, XV, XVI, XVIII, XXI, XXV).

Dans quelques rares cas d'autres Passions semblent avoir consulté une source qui était aussi connue à P, B ou R comme p. e. la *Passion Ste Geneviève* (ch. XV, XVI A, XXI A) ou la *Résurrection* du même manuscrit (ch. XXIII).